

avec les autres bâtimens, si traînées à la remorque, elles n'arrêteroient pas la marche du convoi, et ne deviendroient pas le point de mire de tous les coups de l'ennemi.? C'est aux gens de l'art à décider toutes ces questions; sûrement nous verrons du neuf: l'entreprise par elle-même est déjà bien nouvelle, mais il y a à parier que Buonaparte et tant d'autres militaires éclairés ne hasarderont pas leur réputation et leur vie, sur une épreuve faite *tanquam in animâ vili*; qu'ils mettront plus de confiance dans un excellent emploi des moyens déjà connus et éprouvés, et qu'enfin s'ils ont à périr dans cette entreprise, ce ne sera point au bruit des sifflets, sur un ridicule cheval de bois renouvelé des Grecs.

ART. III. *Campagne de terre.*

La force de l'armée que les François se proposent d'employer en Angleterre n'est pas exactement connue. Mais en supposant qu'elle s'élève à 120,000 hommes, ce qui est énorme, ce ne sont jamais que 120,000 hommes contre toutes les forces de l'Angleterre. Ils sont le maximum possible de l'attaque, car une fois descendus en Angleterre, ils seront à-peu-près coupés de tous secours; les points du débarquement deviendront l'objet de la croisière de tous les bâtimens dont l'Angleterre pourra disposer. Pour faire arriver 1000 hommes, il faudra en envoyer 10,000. Les débarqués seront donc réduits à leurs propres forces en hommes et en munitions, vis-à-vis toutes celles de l'ennemi qui peuvent augmenter à volonté.